

LES DOMINICAINS A STRASBOURG (1224-1420)

PAR

SANDRINE TURCK

diplômée d'études approfondies

INTRODUCTION

Après s'être installés en 1217 à Friesach en Carinthie et en 1221 à Cologne, les Frères prêcheurs arrivèrent en 1224 à Strasbourg. Le couvent qu'ils y fondèrent, le troisième dans l'Empire, est connu pour avoir accueilli Albert le Grand et Maître Eckhart et élevé Jean Tauler. Mis à part ces grandes figures de la théologie médiévale, on en sait peu sur le couvent lui-même, son histoire, son fonctionnement, son action à Strasbourg. La date limite de 1420 a été choisie en raison d'un changement dans la nature des sources, concomitant d'une réforme de l'ordre dans l'Empire, à laquelle le couvent de Strasbourg demeura toutefois étranger.

SOURCES

Les sources concernant les Dominicains strasbourgeois sont assez abondantes, présentent certes quelque variété, mais permettent difficilement une vision globale du couvent. Dans le fonds de l'hôpital de Strasbourg (archives municipales), auquel furent réunis les biens du couvent à la Réforme, sont conservés de nombreuses chartes dispersées (et d'époques fort diverses) et un cartulaire en deux volumes (AH 854 et 855). Parmi ces documents, ceux qui furent jugés les plus intéressants pour la ville de Strasbourg ont été publiés à la fin du siècle dernier dans l'*Urkundenbuch der Stadt Straßburg*. Dans le fonds du chapitre Saint-Thomas de Strasbourg (archives municipales), figurent les lettres et privilèges du couvent, également édités en majeure partie dans l'*Urkundenbuch*. Enfin, des archives propres à l'ordre des Frères prêcheurs, conservées actuellement dans des institutions très diverses, ont été abondamment publiées à la fin du siècle dernier et au début de ce siècle. Il s'agit en particulier de chroniques (comme celle du frère bâlois Jean Meyer), de lettres de maîtres généraux de l'ordre et d'actes des chapitres généraux et provinciaux ; ces derniers ne nous sont parvenus que par bribes.

PREMIÈRE PARTIE

ÉTABLISSEMENT ET DEVENIR DU COUVENT DE 1224 A 1420

CHAPITRE PREMIER

LA VILLE DE STRASBOURG AU DÉBUT DU XIII^e SIÈCLE

La ville épiscopale. – En récompense de ses bons services dans la lutte contre les Sarrasins de Sicile, l'évêque de Strasbourg avait obtenu de l'empereur, à la fin du x^e siècle, l'atelier monétaire royal et le droit de battre monnaie dans le diocèse, ce qui impliquait les pleins pouvoirs sur la ville. Au début du XIII^e siècle cependant, son pouvoir était miné par le chapitre cathédral, les ministériaux (à l'origine ses propres serviteurs) et les bourgeois.

L'Église. – Les Dominicains arrivaient dans une ville où l'Église était déjà fort présente. En effet, il n'y avait pas moins de neuf paroisses, auxquelles étaient attachés de nombreux prêtres desservants, sans compter le chapitre cathédral et quatre collégiales. Le clergé régulier était en revanche presque absent, puisqu'il n'y avait qu'un couvent masculin, situé dans la banlieue, et un couvent féminin. Cette situation changea grandement avec l'arrivée des Mendiants, qui furent suivis ou même parfois précédés par de nombreux autres ordres.

CHAPITRE II

L'INSTALLATION DES DOMINICAINS A STRASBOURG (1224-1260)

On sait peu de chose du premier couvent, dédié à sainte Élisabeth et installé dans la banlieue sud-ouest. Comme cet endroit était assez éloigné de leur lieu d'activité et en outre à l'époque fort humide, les Frères n'eurent de cesse qu'ils ne l'eussent quitté pour un lieu plus favorable. C'est ce qu'ils firent en 1251, ayant acheté à partir de 1248 des terrains contigus à l'intérieur de la vieille ville, au nord-ouest de la cathédrale. Le transfert du couvent au début des années 1250 fut l'occasion du premier grand conflit avec le clergé séculier, qui dura jusqu'à la fin de la décennie.

CHAPITRE III

LE COUVENT DANS LA VILLE (1260-1420)

La communauté une fois établie à la place de l'ancienne cour Saint-Barthélemy, les relations entre les bourgeois et l'évêque s'envenimèrent et ce dernier, vaincu, dut quitter la ville en 1263. La situation des Frères n'en fut pas facilitée, car les nouveaux maîtres regardaient d'un mauvais œil l'extension des biens échappant à leur juridiction, particulièrement en raison des nombreux legs faits aux ordres mendiants. Il s'ensuivit un des conflits les plus durs pour les religieux, pendant lequel ils furent exilés (1287-1290). Cependant, la situation changea après leur retour dans la ville. Ils furent alors bien accueillis et la communauté vécut,

jusqu'au milieu du XIV^e siècle, une vie aussi paisible que productive, seulement troublée par les remous que suscitèrent la bulle *Super cathedram* et le Grand Interdit qui pesa sur la ville (1322-1350). Après 1360, la popularité des Frères déclina très nettement, sans doute en raison de manquements plus fréquents et plus voyants à leur règle, ponctués de scandales (en particulier au sujet des couvents de femmes qui se trouvaient sous leur direction).

DEUXIÈME PARTIE

LA VIE INTERNE DU COUVENT

CHAPITRE PREMIER

L'ORDRE DOMINICAIN

Pour lutter contre l'hérésie cathare qui sévissait dans le sud-ouest de la France, Dominique, ancien chanoine d'Osma, mit en place progressivement une communauté de prêcheurs, qui, ayant adopté la règle de saint Augustin, fut reconnue comme un ordre à part entière en 1216. Ses principes fondamentaux reposaient sur la pauvreté, à l'égard de laquelle fut édictée toute une série de règlements, qui ne furent pas toujours respectés au pied de la lettre.

CHAPITRE II

LA VIE MATÉRIELLE DES FRÈRES

Les sources de revenus du couvent. — La quête, qui s'effectuait pour chaque couvent dans un territoire donné, devait être, à l'origine, la seule source de revenus. Le territoire du couvent strasbourgeois, fort étendu au début, se réduisit au fil du temps avec la création de nouveaux établissements. La seule frontière que l'on connaisse précisément est celle qui fut établie avec Fribourg en 1270, et qui dut être en partie modifiée dans les années 1290, quand la communauté de Sélestat reçut le statut de couvent. Au nord, la frontière avec le couvent de Haguenau s'établissait vraisemblablement sur une ligne Saverne-Brumath. Strasbourg fut sans doute l'un des premiers couvents à établir dans son territoire, à coup sûr dans les années 1280, des « maisons des termes », destinées à la quête dans des endroits reculés. La seconde source de revenus était liée aux prêches et aux confessions, pour lesquels il était d'usage que les fidèles payent les frères en activité. On ne connaît guère l'importance de ces deux premières sources de revenus. La troisième, la conservation des donations et legs pieux consistant en biens-fonds ou revenus, fut mise en œuvre à partir des années 1280 et encore plus après 1290, bien qu'elle fût interdite par les Constitutions. La tentation était forte car, au début du XIV^e siècle, les Dominicains étaient, avec les Franciscains mais peut-être plus qu'eux, l'ordre le plus populaire auprès des Strasbourgeois.

La gestion du patrimoine du couvent. – Contrairement aux aumônes, les revenus et biens-fonds exigeaient une certaine administration. Ceux qui s'en occupèrent étaient, à la fin du XIII^e siècle, des frères convers, ainsi que des frères prêtres, dans la mesure où ils voyageaient. Au cours du XIV^e siècle, les convers furent peu à peu remplacés par des frères prêtres, souvent issus de familles fortunées et qui, peut-être, faisaient jouer leurs relations dans l'intérêt de la communauté. Dans la deuxième moitié du XIV^e siècle, on rencontre de plus en plus souvent des personnes extérieures au couvent, des clercs d'abord, puis des bourgeois (début du XV^e siècle). La gestion elle-même consista au début à constituer un certain patrimoine (agrandissement du couvent et des maisons des termes), puis à le consolider par l'achat de revenus situés dans des endroits commodes pour les Frères.

La fortune du couvent en 1419 : état des lieux. – En 1419, date où une décime fut levée pour l'empereur Sigismond, les Dominicains possédaient un patrimoine non négligeable, principalement à Strasbourg.

Les charges. – Cependant, étant donné le nombre de frères de la communauté, sans doute près d'une centaine au début du XIV^e siècle et, à la fin du même siècle, malgré une certaine diminution, plus d'une cinquantaine, les revenus touchés par le couvent couvraient tout juste, au mieux, les charges qui lui incombait.

CHAPITRE III

LA VIE SPIRITUELLE ET INTELLECTUELLE DU COUVENT

La vie spirituelle et intellectuelle du couvent fut sans doute fort brillante, au moins jusqu'au milieu du XIV^e siècle, avec des enseignants comme Albert le Grand et Ulrich de Strasbourg, et des prédicateurs comme Maître Eckhart et Jean Tauler. L'école, élément indispensable de tout couvent dominicain, attira de nombreux étudiants, originaires presque exclusivement de la province dominicaine de Teutonie (le sud de l'Empire). En effet, quoique le *studium* strasbourgeois fût renommé, il n'avait pas le rang de *studium generale* : ce rôle était joué en Teutonie par le couvent de Cologne, qui recevait en conséquence la majeure partie des étudiants non allemands.

TROISIÈME PARTIE

LA PLACE DES DOMINICAINS DANS LA SOCIÉTÉ LOCALE

CHAPITRE PREMIER

LE RÔLE DES DOMINICAINS

Le bon fonctionnement interne du couvent ne devait tendre qu'à un seul but, l'accomplissement dans la société locale du rôle que saint Dominique avait assigné à l'ordre. Il s'agissait en effet de prêcher et d'exercer la direction de conscience,

dans le but d'obtenir la conversion des fidèles et en particulier des hérétiques. On sait peu de chose sur l'action, à Strasbourg, des Dominicains contre l'hérésie. On en a des traces dans les années 1230, par une bulle pontificale et une lettre de Frédéric II, alors que les Prêcheurs étaient encore, dans ces matières, subordonnés à l'évêque, puis à nouveau au cours du XIV^e siècle, mais les Frères n'apparaissent alors pas clairement. On en sait beaucoup plus, en revanche, grâce aux testaments et aux legs pieux, sur la direction de conscience. Certains dominicains étaient en effet confesseurs, en particulier des béguines et des femmes pieuses jusqu'en 1300 environ, puis auprès d'un public plus varié, notamment des patriciens. Au XIV^e siècle aussi, les fidèles se mirent à demander dans les actes de donation la célébration de messes anniversaires, voire, pour les plus riches, de messes quotidiennes. Le phénomène se répandit à un tel point dans les années 1310-1320 qu'il semble qu'il n'y avait alors plus guère de testaments ne comportant pas de telles clauses ; ces dispositions s'adressent souvent aux Franciscains et, plus encore, aux Dominicains.

CHAPITRE II

L'ENTOURAGE PROCHE

L'exercice de leurs diverses missions auprès des fidèles ne manqua pas de valoir aux Frères la sympathie particulière de certains d'entre eux : on la reconnaît en premier lieu chez les hommes qui voulurent eux-mêmes entrer au couvent, chez les femmes qui se firent dominicaines ou béguines, et chez ceux, de l'un et l'autre sexe, qui demandèrent à prendre l'habit du tiers ordre.

Le recrutement des Frères. – L'ordre dominicain a la réputation d'avoir recruté, dans l'Empire tout au moins, beaucoup de fils de nobles ou, dans les villes, de riches bourgeois, alors que l'ordre franciscain aurait recruté plus de fils d'artisans. A Strasbourg en tout cas, la différence entre les deux grands ordres mendiants ne semble pas si tranchée. S'il est vrai que les Frères prêcheurs accueillirent de tout temps une minorité de fils de la petite noblesse alsacienne et que, dans la première moitié du XIV^e siècle, les fils de patriciens strasbourgeois formèrent sans doute plus de la moitié de l'effectif du couvent, dans l'ensemble on peut penser que les fils d'artisans ou de paysans aisés l'emportaient.

Les couvents affiliés aux Dominicains. – Dès leur arrivée à Strasbourg, les Prêcheurs recueillirent un succès tel qu'en 1225 le couvent de femmes de Saint-Marc de Strasbourg fut fondé, suivi par trois autres au début des années 1230, et encore trois entre 1240 et 1270. Saint-Marc, premier couvent de Dominicaines en Teutonie, servit de modèle pour les couvents qui furent fondés en Allemagne du Sud ou dans la vallée du Rhin. Les religieux strasbourgeois s'occupaient, mais sans doute de façon plus lointaine, d'autres couvents de femmes, notamment de celui d'Unterlinden à Colmar (au début du moins).

Les béguines et le tiers ordre de Saint-Dominique. – Les tertiaires de Saint-Dominique (ou pénitents) n'apparaissent que peu dans les textes et il semble que, en dehors de certains béguinages, ils aient été assez rares à Strasbourg. En revanche, les béguines, vivant dans l'un des quelque dix béguinages contrôlés par les Dominicains ou bien de façon indépendante, étaient si nombreuses dans l'entourage des Frères que, à la fin du XIII^e siècle, elles formaient près des deux tiers de leurs inter-

locuteurs. Sans compter que, non contents d'exercer un grand ascendant en ville, les Frères étaient aussi présents dans l'ensemble du diocèse, où ils dirigeaient un béguinage (à Offenbourg) et, surtout, des communautés de recluses ayant adopté des statuts, installées dans de petits villages du territoire du couvent.

CHAPITRE III

L'ENTOURAGE ÉLOIGNÉ

A Strasbourg et dans le diocèse, beaucoup de laïcs étaient touchés, de manière plus ou moins profonde, ce qui est difficile à évaluer, par la prédication dominicaine. C'est du moins ce qui apparaît par l'étude des donateurs. Ces derniers comptaient ainsi, à la fin du XIII^e siècle, un nombre fort important de personnes originaires de la campagne. A partir de 1290, une fois oublié le conflit qui avait opposé les Frères aux bourgeois, ces derniers (au début plutôt des membres des corporations, puis beaucoup de patriciens), se mirent à fonder des messes anniversaires au couvent. Quelques rares clercs, appartenant en général plutôt au bas clergé, firent de même. Cette faveur dans laquelle une grande partie de la population strasbourgeoise tenait les Dominicains n'alla cependant pas sans conflits et contestations de la part des héritiers dépossédés d'une partie de ce qui aurait pu leur revenir.

CONCLUSION

On retiendra comme remarquable l'influence que les Frères prêcheurs avaient dans la ville de Strasbourg, seulement limitée, entre 1290 et 1360, par celle des Franciscains, dont l'aire recouvrait d'ailleurs en partie la leur ; et, plus inattendu, l'intérêt que les Frères portaient aux campagnes. Au début du XVI^e siècle, alors que la Réforme gagnait du terrain, tout cela était déjà loin. Le couvent dut fermer ses portes en 1531.

ANNEXE

Prosopographie de deux cent cinquante frères strasbourgeois (ayant pris l'habit dominicain au couvent) et de cent trente-cinq frères étrangers (n'ayant pas pris l'habit au couvent). Pour les premiers, il est fait état de toutes les informations recueillies ; sur les seconds, au moins de ce qui concerne leur séjour à Strasbourg.
